

La Guerre

La Guerre (Otto DIX) - Analyse littéraire

jeudi 13 octobre 2011, par Administrateur

Otto DIX, *La Guerre*, 1929-1932

(panneau central 204x204 cm, panneaux de côté 204x102 cm)



Citation d'Otto Dix : "J'ai bien étudié la guerre. Il faut la représenter d'une manière réaliste pour qu'elle soit comprise. L'artiste travaillera pour que les autres voient comment une chose pareille a existé. J'ai avant tout représenté les suites terrifiantes de la guerre. Je crois que personne d'autre n'a vu comme moi la réalité de cette guerre, les déchirements, les blessures, la douleur."

INTRODUCTION

La Guerre est une oeuvre d'Otto DIX, peintre allemand, engagé volontaire au début du conflit de la première guerre mondiale et qui en revient révolté et pacifiste. Cette oeuvre est donc celle d'un homme qui a vécu l'horreur et l'inhumanité de la "Grande Guerre" et qui témoigne de son expérience de soldat en représentant un champ de bataille où la mort et la cruauté règnent en maîtres.

Otto DIX réalise *La Guerre* entre 1929 et 1932 c'est à dire plus de dix ans après l'armistice, à une période où les idées nationalistes (la montée d'Hitler et du nazisme) trouvent de nouveau une place en Allemagne et

où les gens commencent à oublier les terribles souffrances apportées par la guerre. C'est dans ce contexte particulier que le peintre réalise cette oeuvre afin de rappeler l'extrême brutalité et la Sauvagerie vécues pendant le conflit.

Cette oeuvre composée de trois panneaux principaux est appelée triptyque*, elle rappelle la forme des retables (construction verticale qui porte des décors sculptés ou peints) de la Renaissance que le peintre n'a pas choisie par hasard puisqu'il évoque avec son triptyque une oeuvre majeure de la Renaissance : **Le retable d'Issenheim de Mathias GRÜNEWALD.**

Lorsque l'on demanda à Otto dix pourquoi il avait peint cette oeuvre il répondit :

« Je voulais me débarrasser de tout ça » on comprend bien qu'il s'agit d'un moyen d'évacuer le traumatisme de la guerre et d'évacuer toutes les horreurs auxquelles il a pu assister. »

DESCRIPTION

I. Les éléments qui sont représentés.

Panneau de gauche :



des soldats en armes portant sac au dos (il est possible d'identifier là les armes et l'uniforme portés par les poilus) tournent le dos au spectateur et marchent dans la brume, ainsi ils forment une armée humaine sans visage et sans identité, masse aveugle avançant d'un même pas vers le front et ses atrocités.

Panneau central :



Alors qu'aucun décor n'est représenté dans le panneau de gauche, l'arrière plan du panneau central est occupé par la représentation de ruines : restes de maisons écroulées ou calcinées, paysage désertique au sein duquel aucune trace de présence humaine ne subsiste, évocation des ravages causés par les bombardements (Cf. Verdun). Au premier plan c'est la tranchée dans toute son horreur et son inhumanité qui est évoquée : (en bas à droite) amoncellement de corps déchiquetés et éviscérés (bombardements) surplombé par un cadavre aux yeux vides, à la bouche ouverte d'où jaillit un vers et à la peau parsemée de pustules qui évoquent les conditions d'hygiène abominables dans lesquelles ont vécu les poilus dans les tranchées (maladies, épidémies). Ce cadavre tend une main, tentative désespérée d'obtenir de l'aide dans un univers d'où l'humanité a disparu, son appel à l'aide reste suspendu dans le vide. Au dessus de cet amas de viscères et de corps flotte un squelette embroché sur un résidu d'architecture (citation indirecte du christ crucifié) et qui désigne de son doigt la mort et la barbarie qui s'entassent plus bas. Quasiment invisible, à gauche de l'image un unique survivant assiste à la scène, statufié par sa cape qui le prive de ses bras (et donc de toute action), visage et regard dissimulés sous son masque c'est un personnage passif et sans identité, pétrifié par l'inhumanité dont il est le spectateur.

Panneau de droite :

Ce panneau contient un autoportrait, Otto Dix se représente en sauveur transportant dans ses bras un soldat blessé. Ce personnage de sauveur se distingue de tous les soldats représentés dans le triptyque : c'est le seul qui fait face au spectateur et qui avance (avec une grande détermination) vers le premier plan, le seul aussi qui possède la capacité de voir (et quelle intensité dans ce regard !) enfin il est également l'unique personnage de cette scène qui ne porte pas l'uniforme complet du soldat : ni casque, ni masque, ni arme, ce "sauveur" avance à découvert ne craignant pas l'attaque ennemie et n'étant pas soucieux non plus de se défendre.

Prédelle : Panneau inférieur au format rectangle allongé : le peintre inscrit dans ce format la représentation de ce qui semble être un caveau ou un cercueil collectif : des soldats allongés évoquent le corps du Christ mort souvent représenté dans les typtiques à caractère religieux du Moyen Age.

II Les éléments plastiques (les moyens utilisés pour réaliser une œuvre)

La Guerre est une peinture à l'huile réalisée sur des panneaux de bois (qui sont donc les SUPPORTS) de l'œuvre.

La couleur : dans cette œuvre Otto Dix utilise principalement des nuances de rouge et de brun. La couleur dominante est le brun, brun de la terre des tranchées, environnement quotidien et unique horizon des poilus. Le rouge est utilisé pour représenter tour à tour le ciel tourmenté sous lequel les soldats partent au front (panneau de gauche), l'amas de viscères ensanglanté (panneau central) et le feu du champ de bataille (panneau de droite). L'artiste choisit le rouge parce que c'est une couleur organique (celle du sang) mais aussi pour sa valeur symbolique ; dans notre culture le rouge symbolise en effet la violence et

parfois la mort.

Les couleurs sont sombres, ternes et sales comme l'est l'univers guerrier que dépeint Otto DIX : une guerre qui se déploie dans la boue et la crasse et qui répand la violence et la mort.

La lumière : la principale touche de lumière se trouve dans le panneau de droite dans lequel le peintre éclaire grâce à l'emploi de couleurs claires le personnage du sauveur. Cet éclairage puissant guide notre regard de spectateur vers cette partie importante de l'image, peut-être la plus importante pour l'artiste car elle est la seule à présenter une part d'espérance et de vie.

En résumé : Une chronologie clairement exprimée

Il est possible de "lire" dans le tableau de Dix : sur le panneau de gauche, les soldats montent au front pour combattre (représentés de dos, ils semblent marcher vers l'arrière-plan rougeoyant), au centre on trouve des ruines et des charniers qui pourraient être signes qu'il s'agit là d'une ville en proie aux combats (cette hypothèse est appuyée par les cadavres et les entrailles visibles au premier plan), sur le panneau de droite ils fuient le front, dans le prédelle ils sont au repos.

Il s'agit donc là d'un cercle vicieux et infernal, d'un éternel recommencement de l'enfer : des soldats montent au front, combattent et meurent pour certains, reviennent à l'arrière, se reposent, repartent au front avec des effectifs nouveaux, combattent à nouveau et se font en partie à nouveau décimer. Otto Dix pointe ici du doigt la dimension cauchemardesque de la Première Guerre mondiale mais aussi les gigantesques pertes humaines (la troupe représentée sur le premier panneau s'étire hors-champs, elle peut donc regrouper des centaines d'hommes... seuls deux parviennent à s'en tirer). Dans *La Guerre*, l'Homme est représenté comme de la chair à canon.

CONCLUSION

***La Guerre* d'Otto DIX est une œuvre que l'on peut qualifier d'engagée, c'est en quelque sorte un acte politique par lequel l'artiste énonce très clairement son dégoût de la guerre et le pacifisme qui en est la conséquence. Mais son intention ne se limite pas à cette « déclaration de pacifisme » car il souhaite également nous convaincre, nous spectateurs, de l'horreur et de la bêtise de la guerre.**

C'est certainement pour cela qu'il se représente en sauveur : il est celui qui nous met en garde contre la guerre et ses atrocités.

Le but de cette oeuvre n'est pas de provoquer angoisse ou panique, mais "simplement transmettre la connaissance du caractère redoutable de la guerre, pour éveiller les forces destinées à la détourner". En témoignant des horreurs de la guerre des tranchées, il transmet donc un message pacifiste : « plus jamais ça »